



SOPHIE HUARD

DESTINATION DANGER

LA BAGNOLE



DESTINATION DANGER

LA BAGNOLE

Directeur littéraire : Pierre Szalowski
Maquette de la couverture et mise en pages : Clémence Beaudoin
Révision : Patricia Juste
Correction d'épreuves : Caroline Hugny

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: 7 jours tout inclus / Sophie Huard, auteure.
Autres titres: Sept jours tout inclus
Noms: Huard, Sophie, 1971- auteur. | Huard, Sophie, 1971- Destination danger.
Description: Sommaire incomplet: 1. Destination danger.
Identifiants: Canadiana 20200070185 | ISBN 9782897144074 (vol. 1)
Classification: LCC PS8615.U217 S47 2020 | CDD jC843/.6—dc23

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une société de Québecor Média
4545, rue Frontenac
3^e étage
Montréal (Québec) H2H 2R7
Tél. : 514 523-7993
Télec. : 514 282-7530

Courriel : info@leseditionsdelabagnole.com
Vice-président à l'édition : Martin Balthazar

Les Éditions de la Bagnole bénéficient du soutien financier de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2020
© 2020, Éditions de la Bagnole

Tous droits réservés
leseditionsdelabagnole.com

DISTRIBUTION
EN AMÉRIQUE DU NORD
Canada et États-Unis :
Messageries ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
messageries-adp.com
*Filiale du Groupe Sogides inc. ;
filiale de Québecor Média inc.

DISTRIBUTION EN EUROPE
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Pour les commandes : 01 43 54 49 02
direction@librairieduquebec.fr
librairieduquebec.fr

*À Clara et à Samuel,
Merci de m'avoir permis de m'amuser
à faire de vous des petits voyous ;-)
Car, à mes yeux, vous le savez,
vous êtes parfaits xxx*



- VOUS ÊTES TROP NULLES!

Le coup de sifflet résonne dans le gymnase. Égalité 22 à 22. Je me replace au filet face à Daphnée.

— Vous jouez comme de la merde !

— Et toi, tu pues la moisissure à force de nous pourrir l'existence !

J'ai appris qu'il faut vite riposter pour couper court aux insultes de Daphnée. Sinon ça peut durer longtemps. Ce n'est pas un problème pour moi. Je hais cette fille.

Du haut de ses six pieds, elle ne fait que déblatérer des trucs vulgaires et méprisants. Surtout lorsqu'il s'agit de déconcentrer ses adversaires. Je la connais, j'étais dans son équipe de volley l'an dernier.

L'équipe de mon ancienne école est notre plus grande rivale. Le nez en l'air, Daphnée me fixe avec un sourire arrogant. Une de ses coéquipières récupère le ballon pour servir. Pendant qu'elle se prépare, ma pire ennemie reprend son manège d'intimidation.

— Tenez bon, les filles de la campagne, vous pourrez bientôt ruminer et brouter le terrain...

Même si nos écoles sont toutes deux sur la rive sud de Montréal, Daphnée fait allusion au fait que la nôtre se trouve à une quinzaine de minutes plus loin du centre-ville. Un endroit qu'elle prend plaisir à qualifier de « rural » sur un ton hautain. C'est faux. Bien que le côté soit bordé par des champs, Boucherville est une magnifique ville branchée.

— Daphnée, t'es tellement chiante ! T'emmerdes tout le monde !

Le ballon se dirige vers moi. Surprise par ce service court, je plonge trop tard et le rate. Étendue de tout mon long, je frappe le sol avec mon poing et mets quelques secondes à me relever. Je reprends ma place en fusillant Daphnée du regard. Elle a réussi à me déconcentrer. Son équipe mène maintenant 23 à 22. Nous devons marquer trois points pour gagner.

— Pauvre toi ! Tu vas bientôt remettre tes affreux cotons ouatés... C'est vraiment atroce !

Pour la première fois du match, ses méchancetés me visent personnellement. Je m'habille souvent en vêtements de sport, car la situation financière de ma mère ne me permet plus de m'offrir la dernière garde-robe à la mode. Satisfaite de sa remarque, Daphnée se met à glousser, une main sur sa bouche. Cette fille me pompe tellement l'air que je sens mes narines se dilater à chaque inspiration. Je ne peux m'empêcher de rétorquer :

— La ferme, Daphnée ! T'es qu'une sale plaie !

— Clara, laisse tomber ! Elle essaie de te jouer dans la tête, chuchote mon amie Alice. Reprends-toi et envoie-lui un de tes super *kill* !

Je fixe la serveuse adverse au fond du terrain et tente de calmer la cadence de ma respiration. Dès que le ballon franchit le filet, je me tourne vers mes coéquipières pour préparer notre jeu. À l'aide d'une manchette, Justine réceptionne le ballon et l'envoie à Gabrielle qui l'aligne droit dans les airs. Je monte au filet. D'un puissant smash, je vise l'extrémité du terrain. Un point pour nous. C'est à nouveau l'égalité : 23 à 23.

Dans un même cri, mes coéquipières m'encerclent pour me féliciter. Justine prend le ballon pour servir.

J'en profite pour essuyer mes semelles de chaussures avec mes mains. Comme plusieurs joueuses, j'enlève la poussière afin de maximiser mon adhérence au terrain. Lorsque la tension augmente, je le fais systématiquement. C'est devenu un rituel.

— Hé, la tarte ! Perds pas ton temps à essuyer tes espad' ! Dans pas long, tu vas encore torcher le plancher ! crache Daphnée.

— Si tu continues, c'est ta langue sale que je vais laver !

— Laisse-la faire ! m'ordonne Gab. N'embarque pas dans son jeu !

Justine sert et les échanges s'enchaînent. Alice monte au filet et saute pour attaquer. Au même moment, Daphnée bondit et bloque le smash. Le ballon retombe près de moi : 24 à 23 pour nos adversaires. Je marmonne une série de jurons en me relevant.

— Je savais que tu mangerais la poussière ! déclare Daphnée. On ne m'appelle pas The Wall pour rien ! En parlant de *mur*, il paraît que ta famille en a frappé tout un...

D'un coup, je ne m'intéresse plus à la partie. Elle vient de toucher une partie trop sensible en moi.

— C'est quoi, ton problème ? Tu délirés ?

— Tu vis dans un appartement minable, ton frère est un voyou et...

— Tais-toi ou j'te ferme ta foutue trappe !

Alice pose une main sur mon épaule et me chuchote à l'oreille :

— Clac, reste concentrée ! Elle fait exprès pour te mettre en colère...

La partie reprend. Amélie passe le ballon à Gabrielle qui le redirige vers moi. Je saute et smashe en visant ce qu'on nomme la piscine, c'est-à-dire l'espace qui s'est créé au milieu du terrain de l'équipe adverse : 24 à 24. Encore deux petits points et la partie sera gagnée. Je n'ai pas le temps de penser à une quelconque stratégie que j'entends la voix de la cinglée.

— J'ai vu ta mère au restaurant où elle travaille. Elle se déhanchait d'un client à l'autre comme une vraie pétasse...

Je suis sidérée par la méchanceté de Daphnée. Ses mots m'ont frappée comme une droite au visage. C'est vrai que ma mère a modifié *légèrement* sa tenue vestimentaire et son comportement depuis qu'elle travaille au restaurant, mais c'est tout. Gabrielle me sort de ma torpeur.

— Clac, attaque !

Je me tourne vers le filet et aperçois, entre les mailles, Daphnée qui me défie du regard. Son attitude mesquine me donne une poussée d'adrénaline. Je frappe le ballon si fort que je sais qu'il va atterrir loin derrière la ligne de fond.

Ma colère vient d'offrir une avance d'un point à nos adversaires. Daphnée en rajoute. D'un geste théâtral, elle s'avance plus près du filet et pose une main sur son cœur.

— *OUT!* lâche-t-elle avec un air faussement peiné. *Out* comme ton père qui est parti avec une autre...

C'en est trop. Je sens mes joues s'embraser et mon cœur battre dans mes tempes ruisselantes. Je baisse la tête pour faire le vide autour de moi. Pendant que l'autre équipe s'apprête à servir, je tente de me concentrer sur le bruit de ma respiration haletante. Mais, au-dessus de moi, j'entends à nouveau la voix de la timbrée :

— Dis-moi, ton père a largué ta mère avant ou après qu'elle se mette à s'habiller comme une salo...

— Ta gueule, Daphnée ! Fous-moi la paix !

Mon sang bout dans mes veines alors que je suis les échanges de la partie qui vient de reprendre. Lorsque je passe à l'attaque et me prépare à smasher, ma rage est si intense que l'impulsion qui me

propulse dans les airs me fait monter plus haut. Je me retrouve le visage au-dessus du filet avec une vue imprenable sur le sale petit nez retroussé de Daphnée. C'est plus fort que moi. Je ne peux plus me contrôler. Elle va me le payer cash.

Je frappe le ballon aussi fort que je peux. Un bruit sourd précède un hurlement qui résonne dans tout le gymnase. Les deux mains sur le nez, Daphnée s'effondre à genoux par terre. Le sang pisse entre ses doigts et macule son chandail avant de dessiner une mare rouge au sol. Elle gémit de douleur entre des injures à mon intention.

Gabrielle m'attrape le bras et me force à la suivre.

— Viens ! Il vaut mieux que tu ne restes pas ici.

Je lui emboîte le pas, les jambes molles et les mains tremblantes, ne pouvant m'empêcher de me retourner pour regarder une dernière fois celle qui m'a tant insultée pleurer sur son sort.

— Ne t'en fais pas trop... Elle l'avait bien mérité !

— Gab, dis-moi, ces... ces choses qu'elle a dites au sujet de ma famille, tu en avais déjà entendu parler ?

— Euh... je sais pas...

— Gab...

— Ouais... vaguement...

Je m'arrête et me place face à mon amie.

— Gab, s'il te plaît, dis-moi la vérité.

Elle hésite un instant, puis se lance.

— Toutes ces rumeurs circulent depuis un moment, mais si ça peut te rassurer, je n'ai pas cru une seconde à ces conneries.

Mes poings se referment si fort que je sens mes ongles s'enfoncer dans mes paumes. Je pousse les deux portes du gymnase qui cognent les murs du couloir dans un vacarme retentissant. Je marche vers le vestiaire, puis freine sec. Lorsque mon amie franchit les portes, un ballon perdu roulant derrière elle, je pose la question qui me brûle les lèvres :

— Gab, tu sais qui a commencé à raconter ça ?

— C'est Daphnée. Il paraît qu'elle a passé le mot à toutes les équipes...

Durant des mois, j'ai maintenu une distance avec mes nouvelles amies pour éviter d'aborder ces sujets délicats. Je n'ai pas invité une seule fille chez moi et j'ai refusé plusieurs activités et invitations à coucher afin de garder secrète ma situation familiale. Et dire que, pendant ce temps, la sale plaie contaminait tout le monde.

Mes joues bouillonnent alors que je botte le ballon roulant vers moi de toutes mes forces. Celui-ci percute la porte et ricoche pour atterrir

violemment sur le présentoir contenant tous les trophées sportifs récoltés par notre école depuis quarante ans. La vitre explose en mille fragments. Je demeure pétrifiée devant l'ampleur des dégâts.

— Clara ! aboie mon coach sur le seuil de la porte. C'est toi qui as fait ça ?

— Je vous jure que c'était un accident !

— La vitrine peut-être, mais le coup sur le nez sûrement pas ! Prends tes affaires et rentre chez toi !



2

DE RETOUR CHEZ MOI, je dépose mon sac de sport et j'enlève mes bottes. Il fait encore très froid dehors en cette fin février. Heureusement, j'habite près de l'école. J'accroche mon manteau et me dirige vers le réfrigérateur. Quelques pas suffisent pour traverser l'aire commune comprenant le salon, la salle à manger et la cuisine.

L'appartement dans lequel nous vivons est petit, mais il est propre et chacun dispose de sa chambre. C'est tout ce que ma mère peut nous offrir pour le moment, malgré ses longues journées au restaurant. Ce n'est rien de comparable au grand cottage que nous habitions auparavant.

La fin du match m'a coupé l'appétit, mais je suis assoiffée par l'effort physique. Je verse le reste

du carton de jus d'orange au fond d'un verre et constate que mon frère n'en a pas racheté. Je mets la main sur la facture d'épicerie qui affiche un total de 56,25 \$.

Un inventaire rapide me permet de conclure qu'il n'a pas acheté plusieurs articles qui se trouvaient sur la liste. La poignée de monnaie sur le comptoir confirme que mon frère s'est mis 40 \$ dans les poches sur les 100 \$ que ma mère lui avait donnés ce matin.

Je déboule dans le couloir et pousse la porte de sa chambre. Je trouve Samuel assis sur son lit devant une pile de vêtements de marque. Ses cheveux châtain tombant sur ses yeux, il s'affaire à enlever les étiquettes sur un chandail Vans. Sans même me regarder, il m'ordonne :

— Sors de ma chambre !

— Pas tant que tu m'auras pas expliqué comment tu t'es payé ces trucs. T'as pris 40 \$ sur l'argent de l'épicerie... T'as pas le droit de te servir comme ça !

— Relaxe ! Je me suis arrêté chez McDo avec mes amis. C'était pour de la nourriture, alors c'est la même chose...

— Arrête de jouer avec les mots ! Tu sais très bien qu'on a pas les moyens de manger au restaurant ni de s'offrir des vêtements de luxe !

— Mêle-toi de tes affaires !

— Ça me regarde si t'achètes des fringues avec l'argent de la famille !

— T'inquiète pas pour ça...

Il balaie mon intervention du revers de la main et continue sa tâche. En l'absence d'explications, j'en viens à la conclusion qui semble évidente depuis qu'il fréquente un groupe d'amis douteux.

— Sam, t'as volé ces trucs ?

— En théorie, je ne les ai pas vraiment volés...

— Mais en pratique, oui ! Merde ! T'es rendu un vrai délinquant !

— Hé ! Y a pas de quoi s'énervé.

— Ben, non ! En plus de voler maman, tu piques dans les magasins !

— Relaxe ! C'est juste deux ou trois babioles...

Je me raidis davantage chaque fois qu'il m'ordonne de me détendre.

— Tu mériterais de te faire prendre ! Ça te donnerait une bonne leçon !

— Aucune chance ! Je connais trop bien les systèmes de surveillance...

Son petit discours nonchalant et irresponsable m'irrite au plus haut point. Comment en est-il arrivé aussi bas ? Il était si sérieux et fiable lorsqu'il travaillait dans les bijouteries que possédaient mes

parents. Mon père lui avait confié des tâches reliées à la sécurité des magasins et il avait développé des habiletés phénoménales dans ce domaine. Je secoue la tête et lui lance au visage :

— T'es la honte de la famille !

— Moi ? La honte de la famille ? T'as vu comment maman s'habille ? Elle a l'air de...

— Je t'interdis de comparer maman à quoi que ce soit ! Je te rappelle qu'elle doit travailler encore plus fort pour payer tes cours de conduite !

— Alors, tu devrais être contente que je fournisse mes vêtements...

— Ça ne te donne pas le droit de voler pour autant !

— Oh que oui, j'ai le droit ! On nous a volé tout ce qu'on avait ! Je fais juste reprendre ce que je possédais avant...

Un petit trémolo dans sa voix trahit la souffrance que nous avons vécue. Il parle du cambriolage qui a eu lieu dans la bijouterie spécialisée que ma mère avait créée. L'inventaire entier a été volé juste avant que mon père demande le divorce. Toutes nos économies étaient passées dans ce magasin et nous avons tout perdu. Comble de malheur, quelques mois avant cela, une autre de nos boutiques avait été incendiée. Lorsque mon père a liquidé les

commerces, vendu la maison et fini de payer les dettes, il ne restait plus rien.

— Fais ce que tu veux, mais laisse maman et notre argent tranquilles ! Elle fait tout ce qu'elle peut pour notre famille...

— Arrête de me casser les oreilles avec ton concept de famille ! On est plus une famille depuis qu'il s'est poussé comme un lâche !

« Il » fait référence à notre père, Martin. Il nous a quittés il y a moins d'un an. Un soir, en rentrant du travail, il a annoncé à ma mère qu'il souhaitait divorcer pour rejoindre une femme qu'il avait rencontrée lors d'un congrès en Europe. Ma mère a beaucoup pleuré et ne s'est toujours pas relevée de cette séparation.

Dès le jour où notre père est parti, mon frère et moi avons rompu les liens avec lui. Nous n'avons jamais pu lui pardonner de nous avoir abandonnés. Notre haine a grandi lorsqu'il a publié des photos de lui sur les réseaux sociaux en compagnie de sa nouvelle flamme.

Ma mère a encaissé durement cette découverte. Son orgueil et son estime d'elle-même en ont pris un coup. Elle s'est mise à séduire les clients du restaurant et à s'habiller de manière à attirer l'attention des hommes pour se prouver qu'elle valait

encore quelque chose. Les pourboires étant plus généreux, elle a adopté cette stratégie efficace pour gonfler sa paie.

Avant de claquer violemment la porte derrière moi, je réplique à mon vaurien de frère :

— Pauvre con ! On est plus une famille, car t'es qu'un sale crétin qui pense juste à lui. Et je te parie qu'un jour tu nous attireras à tous des ennuis...

3

MON CELLULAIRE SE MET À VIBRER en plein milieu de mon premier cours du matin. Je m'efforce de ne pas regarder le message texte que je viens de recevoir. Le règlement de l'école est sévère en ce qui concerne l'usage d'appareils électroniques en classe. À la troisième vibration, trop curieuse, je le sors de ma poche avec précaution et le dépose discrètement sur mes cuisses. Lorsque Mme Parent se tourne vers le tableau pour nous montrer ce que nous devons faire pour le prochain exercice de dessin, je baisse les yeux et découvre les messages textes de Charles.

Arts plastiques ?

Avoue que les cours étaient plus amusants avec moi ?

Je réprime un rire et réponds aussitôt :

Oui. Comment as-tu su ?

J'ai du temps à perdre dans mon cours d'informatique.

Ah je vois...

Charles ou Chuck, comme tout le monde l'appelle, est un vrai geek. Il a sûrement infiltré le fichier central de l'école pour dénicher mon horaire. Les opérations de ce genre sont d'une simplicité inouïe pour lui. J'en ai déjà eu la preuve lorsqu'il a accédé à nos bulletins scolaires avant leur sortie.

Tu viens au tournoi de volley en fds ?

Mon équipe joue à nouveau contre celle de mon ancienne école, mais cette fois à son domicile. Chuck fréquente toujours ce collège privé où

va Daphnée, tandis que mon frère et moi sommes maintenant à l'école publique.

Chuck et moi étions dans le même cours d'arts plastiques l'an dernier. Notre relation s'est développée rapidement et nous avons ri toute l'année. Il m'écrit de temps à autre, mais, chaque fois qu'il me propose de faire quelque chose, je refuse. Et ce, même si je meurs d'envie de le revoir. À mon avis, c'était le plus beau gars de secondaire 2.

Je serais morte de honte si Chuck découvrait notre situation familiale boiteuse et notre niveau de vie précaire. Mon estomac se noue en pensant qu'il a peut-être entendu les racontars de Daphnée. Ignorant encore les conséquences qui m'attendent à la suite de l'incident de volley d'hier, je lui réponds :

Probablement pas.

Dommage. Je serais allé te voir jouer...
La prochaine fois ?

Peut-être. Désolée, je dois te laisser...

À bientôt j'espère 😊

J'imagine les beaux yeux bleus rieurs de Chuck lorsque je tombe sur le regard meurtrier de Mme Parent. Je remets mon téléphone dans ma poche et me redresse sur ma chaise. J'entreprends l'exercice de perspective demandé : le croquis d'une rue, bordée de deux maisons, en partant d'un point de fuite.

Les coups d'œil réprobateurs de Mme Parent persistent durant tout le cours. Si bien que même si je termine avant les autres, je garde la tête baissée. Elle est l'enseignante la plus sévère de secondaire 3. Pour tuer le temps, je griffonne dans le coin inférieur de mon agenda. En quelques traits, les contours d'une grenouille hideuse apparaissent.

Mes amis et moi surnommons Mme Parent « la Rainette ». Ses lunettes épaisses agrandissent ses yeux, ses cheveux lissés avec du gel lui donnent un aspect gluant, et ses lèvres sont minces comme celles de cet amphibien.

La voix tonitruante de Mme Parent enterre la cloche qui annonce la fin du cours.

— Clara ! Viens me voir tout de suite !

Je fais signe à mon ami Jacob de ne pas m'attendre et je ramasse mes affaires en vitesse avant de me diriger vers l'avant de la classe. D'un geste vif, Mme Parent lance un paquet de feuilles sur son bureau.

— J'ai été patiente depuis le début de l'année, mais, là, il y a toujours bien des limites !

— Mais c'était la première fois que je prenais mon cellulaire en classe. Je vous promets que ça n'arrivera plus...

— Si c'était juste ton téléphone, je te le confisquerais et nous n'en parlerions plus. Mais, dans ce cas-ci, le règlement de l'école prévoit des sanctions beaucoup plus sévères...

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je parle de tes plagats répétés ! Des dessins que tu copies directement d'internet !

Je baisse les yeux et examine les feuilles qu'elle a posées sur son bureau. Je reconnais mon dernier dessin sur le dessus de la pile : une robe de mariée en dentelle florale représentée dans les moindres détails. La consigne était de créer un motif répété et j'ai transposé celui-ci sur une robe. J'avoue que le résultat est plutôt épatant.

— Ce n'est pas une copie. J'ai dessiné moi-même cette robe !

— Tu penses me faire croire que ce sont toutes tes créations ? crache-t-elle en étalant mes dessins. As-tu en plus le culot de me mentir en pleine face ?

— Je ne suis ni une menteuse ni une copieuse !
Je vous jure que...

— Garde ton histoire pour le directeur et je te conseille d’avoir exactement la même version pour tes parents, car il n’y a aucun doute qu’il communiquera avec eux !

Ses paroles me glacent le dos. Il est hors de question que ce malentendu arrive aux oreilles de ma mère. Elle a déjà suffisamment de soucis sur les épaules. Je prends une grande inspiration et adopte un ton plus posé :

— Si vous voulez, je peux vous prouver que je n’ai pas copié...

Mme Parent croise les bras et pince ses lèvres quasi inexistantes, pendant que je fouille dans mon sac. J’en sors un calepin et tourne les pages devant elle. Des robes de différents styles défilent alors sous ses yeux méfiants.

— Ma mère est joaillière et dessine des bijoux. Depuis que je suis toute petite, je m’amuse à dessiner des robes qui iraient bien avec ses créations.

Les pages de gauche présentent les bijoux de ma mère et celles de droite, les tenues que j’ai imaginées pour les accompagner. Les yeux de la Rainette s’écarrillent à mesure qu’elle découvre mes œuvres. D’abord bouche bée, elle finit par lancer :

— Si c’est vraiment toi qui as dessiné tout ça, j’avoue que c’est réussi... Néanmoins, tu dois

admettre que j'avais raison d'en douter. Après tout, tu n'as pas l'air d'une fille qui s'intéresse à la mode...

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Euh... je veux dire que tu portes des tenues de sport... J'ai juste tenu pour acquis que...

D'un coup vif, je referme le calepin sous son nez et crache :

— Si on se fiait aux apparences, on vous aurait disséquée en cours de sciences !

Les yeux sortant de leurs orbites, Mme Parent pointe son index vers la porte.

— Chez le directeur, immédiatement !

Comme je m'y attendais, M. Bérubé tient la ligne dure et montre peu d'écoute et d'empathie. Il ne veut rien entendre quand je lui dis que Daphnée m'a provoquée et que Mme Parent m'a accusée de plagiat en plus de dénigrer mon aspect physique.

— Ce n'est pas la première fois que ton comportement t'attire des ennuis, mais depuis hier tu les accumules... Tu es donc suspendue de l'équipe de volleyball pour les deux prochaines semaines, y compris les tournois et le camp d'entraînement de la semaine de relâche.

— Mais vous ne pouvez pas faire ça ! Si je ne suis pas là, l'équipe risque de perdre des rangs au classement. En plus, je ne pourrai pas m'entraîner pour les finales régionales. Tout ça pourrait affecter le résultat de notre saison...

— Tant pis ! dit-il en haussant les épaules.

Tant pis ? Son attitude confirme ce que je pensais : il n'accorde aucune importance au sport. En début d'année, il a utilisé le montant destiné à l'achat de matériel sportif pour construire une chute d'eau dans le hall d'entrée. Il tenait à avoir une belle fontaine juste en face de son bureau. Sa sanction démontre encore son indifférence et me fait rager au plus haut point. Avant d'exploser à nouveau, je me lève d'un bond.

— Attends, ce n'est pas tout ! rouspète-t-il. Tes parents doivent signer cette feuille pour s'engager à rembourser les frais du présentoir de trophées d'ici deux semaines.

Je lui arrache le document des mains et tourne les talons.

— Tu dois me ramener cette entente signée pour demain matin...

Je quitte son bureau en silence pour éviter d'envenimer la situation déjà critique. Lorsque j'arrive dans le hall d'entrée, une boule s'est formée dans

ma gorge. Je demeure immobile devant la chute d'eau. La facture dans les mains, je fixe le total des dépenses : 813,74\$.

Ma mère n'ayant plus d'assurance ni d'argent de côté, il nous sera impossible de rembourser une telle somme. Avec ma manche, j'essuie les larmes qui coulent sur mes joues comme l'eau de cette foutue fontaine.

Je range la feuille dans mon sac et texte mon ami Jacob pour lui demander de me rejoindre après les cours. Il est le seul qui puisse m'aider à trouver une solution.



REMERCIEMENTS

Mes plus sincères remerciements à toute l'équipe de La Bagnole : Martin, Pierre, Marike, Clémence, Patricia, Caroline et à tous ceux qui ont contribué à ce roman avec tant de professionnalisme. Merci pour votre travail, votre confiance et votre enthousiasme pour la série 7 JOURS TOUT INCLUS.

Un merci très spécial à Pierre Szalowski, mon directeur littéraire hors pair qui a été l'élément déclencheur de cette belle aventure et qui m'a guidée à travers toutes les étapes de l'action. Merci d'avoir cru en moi. Je t'en suis très reconnaissante et j'apprécie beaucoup notre partenariat teinté d'humour.

Merci à Nancy Labonté, ma complice et première lectrice depuis le tout début de mon parcours

littéraire. Tes commentaires pertinents sont toujours grandement appréciés et ton soutien me fait chaud au cœur.

Merci à Mitouka Baudouin, à Steve Bouchard et à François Collin d'avoir mis à contribution leur expertise et répondu si gentiment à toutes mes questions pour découvrir les secrets du monde de la joaillerie, de l'informatique et des méthodes policières.

Merci infiniment à ma famille et à mes amis pour votre présence et vos encouragements qui sont précieux pour moi dans chacun de mes projets d'écriture.

Et finalement, un gros merci à tous mes lecteurs d'avoir pris le temps de découvrir mon nouvel univers. On se donne rendez-vous pour le tome 2 et vos commentaires sont toujours les bienvenus !

 [sophie.huard.auteure](https://www.instagram.com/sophie.huard.auteure)

 Sophie Huard - Auteure

www.sophiehuard.ca

 La Bagnole est sur Facebook!

Suivez-nous pour être informés
des activités et des nouvelles parutions.

[Facebook.com/leseditionsdelabagnole](https://www.facebook.com/leseditionsdelabagnole)

Achévé d'imprimer au Canada le vingt-cinq février deux mille vingt
sur les presses de Marquis Imprimeur
pour le compte des Éditions de la Bagnole.

1 DESTINATION DANGER

JE M'APPELLE CLARA et j'ai quatorze ans. Depuis que mon père est parti de la maison, plus rien ne va. Pour payer les factures, ma mère a dû accepter un emploi dans un restaurant. Elle rentre de plus en plus tard. Quant à mon grand frère, s'il continue à voler comme il le fait, il va finir par passer plus de temps au poste de police qu'à l'école.

J'ai pensé que la chance avait tourné quand on a offert à ma mère un séjour de sept jours en famille dans un tout inclus au Mexique. Seule condition : se faire passer pour d'autres le temps d'une soirée de gala. Ces gens ont juré qu'il n'y avait aucun risque.

On n'aurait jamais dû les croire...



LA SÉRIE 7 JOURS TOUT INCLUS
NOUS PROPOSE DE SUIVRE CLARA,
SON FRÈRE SAM ET LEUR MÈRE
DANS DES MISSIONS AUTOUR
DU MONDE POUR LE COMPTE
DE S.A.F.E., UNE ORGANISATION
SECRÈTE SPÉCIALISÉE DANS
LA PROTECTION ET L'ENQUÊTE.

